

IMAGES / PLEIN CADRE

Torpeur et sans reproche

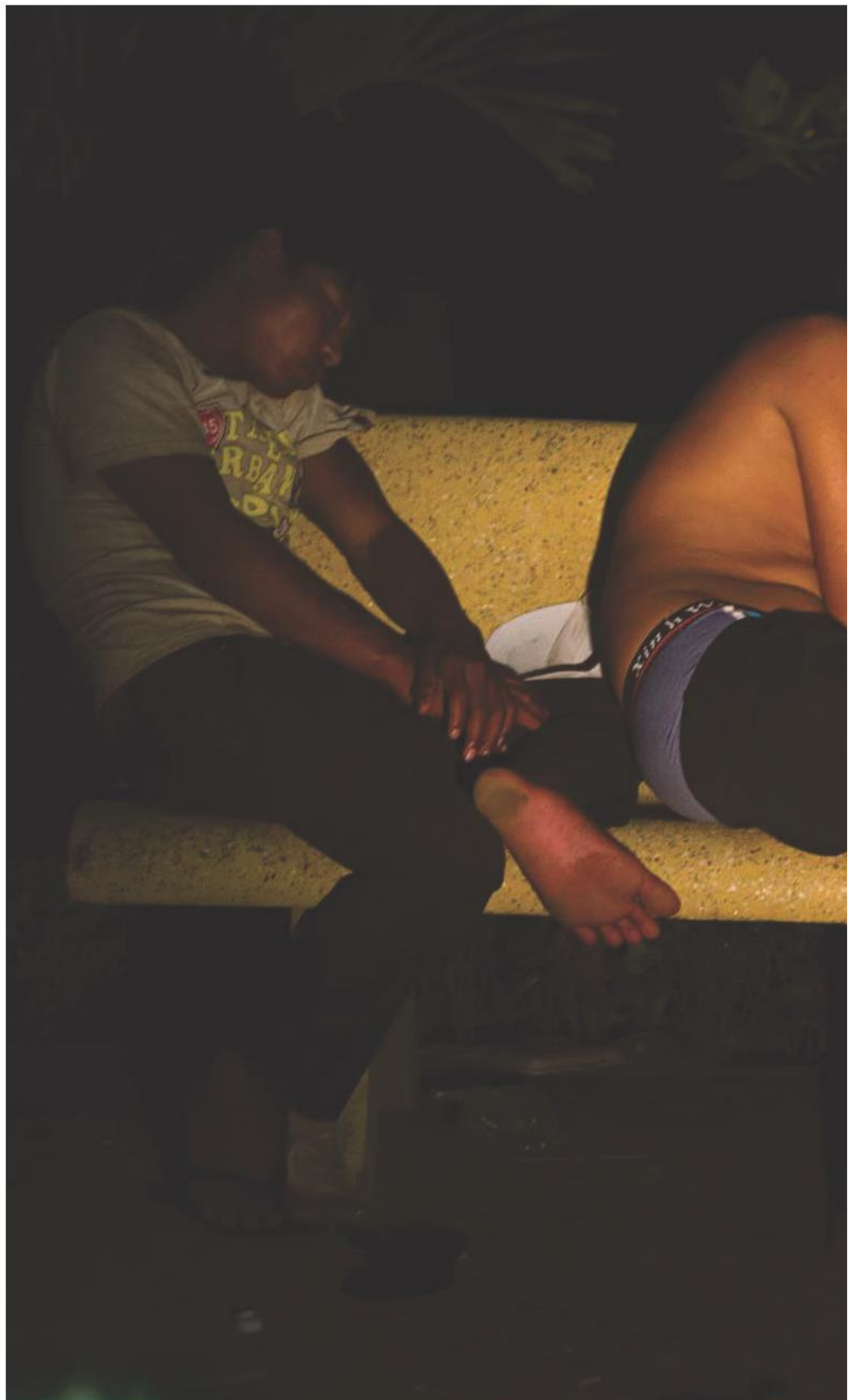
Par
DIDIER PÉRON

Quatre garçons dans les vapes. C'est la nuit à Siem Reap, une ville du Cambodge, porte d'entrée des temples d'Angkor Vat, et l'écrasante torpeur induite par le climat local a eu raison de ce quatuor affalé: trois gisants pour un encore vaguement d'attaque, quoique les yeux rouges et une pommette légèrement tuméfiée. A leurs pieds, les emballages jetés près du banc public témoignent d'un repas pris sur le pouce, dans la rue, et la petite bouteille d'eau, visible au côté d'un des hommes, peut surprendre car tout laisse à penser qu'ils se sont abondamment hydratés avec d'autres sortes de liquides pour être aussi sonnés d'un bloc, le garçon au bord gauche du banc étant même bien positionné pour basculer, faute de garde-corps ou d'accoudoir. Le jeune homme qui le jouxte, et qui a déjà ôté sa chemise, est en passe de perdre aussi son pantalon. Ce relâchement, d'une part, et l'air avantageux du seul éveillé de la bande, de l'autre, le regard planté droit dans l'objectif, évoquent un érotisme pasolinien de *ragazzi* des tropiques, prolétaires d'autant plus sexy qu'à bout de forces, livrés à la passivité d'un moment qui n'avait pas vocation à être capté, ni, a fortiori, fixé.

La photo est signée Philong Sovan, natif d'une famille modeste du village de Prek Dach, dans la province de Kandal, à 75 km de Phnom

Penh. Autodidacte, il fait d'abord du montage vidéo avant de se passionner pour la photographie et d'intégrer, en 2009 à l'âge de 23 ans, le *Phnom Post* où il est confronté à la commande de photos d'actualité. Il quitte le journal au bout de trois ans et affine sa quête personnelle d'une écriture à la fois documentaire et fabriquée. Il se met à sillonner Phnom Penh et Siem Reap, la nuit avec sa moto, et les scènes qu'il croise, il les recompose avec les personnes rencontrées, qu'il éclaire avec le phare de son véhicule. Ce qui donne, probablement, la qualité particulière de la lumière dans ses images, avec une source lumineuse qui n'est ni un projecteur ni un flash, mais le pinceau jaunâtre, à hauteur de guidon, d'un deux-roues. Philong Sovan assume le fait que ses images sont mises en scène, si bien que ce que nous prenons ici pour un instantané voyeuriste, un instant de vérité, relève en fait d'un agencement calculé, soigneusement disposé pour la symétrie du cadre. La lecture de l'image perd de sa légèreté première si l'on veut considérer que le groupe pose et creuse sa fatigue pour qu'elle demeure. Ce que l'on prenait pour un oubli de soi est en fait le témoignage d'un état, d'une condition. ➤

QUARANTE ANS APRÈS, LA PHOTOGRAPHIE AU CAMBODGE AU JOURD'HUI à la Filature Mulhouse (68), jusqu'au 17 avril.



Too Much Drunk (2010). PHOTO PHILONG SOVAN. COURTESY GALERIE LEE, PARIS

